

Feuille reproductible 4

Les sources de base : Quels étaient les véritables motifs qui ont mené à l'instauration de la colonie de la Colombie-Britannique?

Document 1

Douglas Francis, Richard Jones et Donald Smith sont professeurs d'histoire dans des universités canadiennes. Ils ont rédigé une histoire populaire du Canada :

Néanmoins, le président américain James Polk, qui a remporté l'élection présidentielle en décembre 1844 grâce au slogan « 54°40' ou se battre » a réclamé tout « l'Oregon » jusqu'à la frontière russe.

Dans son discours inaugural en mars, le président Polk a réaffirmé sa position selon laquelle le droit des États-Unis sur l'Oregon était « évident et incontestable ». Cette position a reçu un appui populaire solide. À l'été 1845, le journal expansionniste, *The United States Magazine and Democratic Review*, a introduit l'expression « destinée manifeste » dans un éditorial. Le journal soutenait que les gouvernements étrangers tentaient de freiner « la réalisation de notre destinée manifeste [les États-Unis croyaient qu'ils étaient destinés à étendre leur territoire sur tout le continent nord-américain, de l'Atlantique au Pacifique] qui est d'exercer notre suprématie sur un continent alloué par la Providence pour la multiplication annuelle de nos millions [d'habitants] en toute liberté. » En l'espace de quelques mois, cette expression est connue et utilisée partout aux États-Unis.

Source : R. Douglas Francis, Richard Jones et Donald B. Smith, eds., *Origins: Canadian History to Confederation*. Fifth edition. (Scarborough, ON: Nelson, 2004), p. 436.

Document 2

James Douglas, gouverneur de la colonie voisine de l'île de Vancouver, écrit à son supérieur au ministère des Colonies à Londres, en Angleterre :

[I]l existe plusieurs raisons de craindre que de graves échauffourées [batailles] puissent éclater entre les autochtones et ces groupes d'aventuriers hétéroclites [constitués d'éléments différents] attirés par la richesse du pays, en provenance des possessions américaines en Oregon et qui tenteront peut-être de subjuguier l'opposition des autochtones par les armes, compromettant ainsi la paix du pays.

Permettez-mois de suggérer, si tel était le cas, que la question serait alors de décider si les autochtones ont droit à la protection du gouvernement de Sa Majesté; et si un officier ayant l'autorité requise ne devrait pas, sans délai, être nommé à cet effet.

Source : Dépêche à Londres, Douglas à Labouchere, 8657, CO 305/8, p. 108; reçue le

Feuille reproductible 4

18 septembre, n° 22, Victoria, île de Vancouver, 15 juillet 1857.

Document 3

Margaret Ormsby, professeure d'histoire à la University of British Columbia, est l'auteure de plusieurs livres dont un livre commémorant le 100^e anniversaire de la fondation de la colonie de la Colombie-Britannique :

La fièvre de l'or a donné à Lytton [un politicien britannique] l'excuse pour annuler les droits de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans le territoire à l'ouest des montagnes Rocheuses. Il a décidé de constituer [créer] une nouvelle colonie britannique, non pas parce qu'il avait foi dans la valeur de nouvelles ressources minières ou parce qu'il craignait une expansion américaine, mais peut-être parce que le moment était propice [favorable] à la libéralisation des activités commerciales dans la région. Il aurait été plus que surpris d'apprendre que le négociant principal Douglas avait déjà annoncé aux administrateurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson son opinion selon laquelle la ruée vers l'or avait sonné la fin du monopole.

Source : Margaret Ormsby. *British Columbia: A History*. (Vancouver: MacMillan, 1958/1971), p. 150.

Document 4

James Douglas, gouverneur de la colonie voisine de l'île de Vancouver, écrit à son supérieur au ministère des Colonies à Londres, en Angleterre :

La recherche de l'or et la « prospection » du territoire intérieur étaient jusqu'à tout récemment l'apanage presque exclusif de la population autochtone qui a découvert les bons gisements et qui en extrayait presque tout l'or, environ huit cents onces, qui était immédiatement exporté du pays; de plus, ils se méfient beaucoup des Blancs et s'opposent vigoureusement à ce que ces derniers creusent le sol à la recherche d'or...

Source : Dépêche à Londres, Douglas à Labouchere, 5180, CO 305/9, p. 61; enregistrée le 29 mai, n° 15, Victoria, île de Vancouver, 6 avril 1858.

Feuille reproductible 4

Document 5

James Douglas, gouverneur de la colonie voisine de l'île de Vancouver, écrit à son supérieur au ministère des Colonies à Londres, en Angleterre :

J'ai émis, comme étape préparatoire envers les mesures proposées pour la préservation de la paix et de l'ordre, une proclamation [annonce officielle] en ce jour déclarant que la couronne détenait le droit de propriété de l'or trouvé où il se dépose naturellement à l'intérieur des limites des districts du fleuve Fraser et de la rivière Thompson, à l'intérieur desquels sont situées les « mines Couteau » et interdisant à toute personne de creuser ou de fouiller le sol à la recherche d'or à moins d'autorisation à cet effet par le gouvernement colonial de Sa Majesté.

Source : Dépêche à Londres, Douglas à Labouchere, 2084, CO 305/8, p. 271; reçue le 2 mars 1858, n° 35, Victoria, île de Vancouver, 29 décembre 1857.

Document 6

Un haut fonctionnaire du ministère des Colonies de Londres, Angleterre, écrit à James Douglas, gouverneur de la colonie voisine de l'île de Vancouver :

[V]ous pourrez peut-être trouver quelqu'un capable de... me fournir, dès que possible, un rapport sur les capacités [le potentiel] du port de Vancouver – ses avantages et ses défauts – et de l'embouchure du fleuve Fraser comme autre porte d'entrée que l'île en Colombie-Britannique – des probabilités de [trouver du] charbon qui est supérieur [meilleur] pour produire la vapeur que celui de l'île, et qui peut être trouvé sur le continent de la Colombie-Britannique ainsi que toute autre information qui pourrait aider efficacement et rapidement le gouvernement britannique à développer les multiples ressources de l'île et du continent – ressources qui ont été étrangement dissimulées [cachées] depuis des lunes et qui, tout à coup, sont découvertes et qui auraient pour effet dans un avenir assez rapproché de provoquer un changement prononcé [important] et permanent quant aux activités commerciales et à la navigation du monde connu.

Source : Dépêche de Londres, Lytton à Douglas, CO 410/1, p. 160, n° 8, 14 août 1858.

Feuille reproductible 4

Document 7

James Douglas, gouverneur de la colonie voisine de l'île de Vancouver, écrit à son supérieur au ministère des Colonies à Londres, en Angleterre :

Tel étant l'objectif des autochtones; les échauffourées [batailles] et les conflits avec les Blancs commenceront certainement à la suite du nombre croissant de ces derniers [les autochtones] à cause de l'afflux d'aventuriers de l'île de Vancouver et des territoires américains en Oregon et je n'ai aucun doute que tôt ou tard l'intervention du gouvernement de Sa Majesté sera requise pour restaurer et maintenir la paix; jusqu'à aujourd'hui cependant, le pays est toujours en paix; mais je pense que c'est simplement parce que les Blancs n'ont pas tenté de résister aux impositions [les conditions et les exigences] des autochtones. Je vais cependant considérer comme faisant partie de mon devoir de vous tenir informé de l'état [de paix] du pays de l'or.

Source : Dépêche à Londres, Douglas à Labouchere, 5180, CO 305/9, p. 61; enregistrée le 29 mai, n° 15, Victoria, île de Vancouver, 6 avril 1858.

Document 8

Donald Hauka est un ancien journaliste de Vancouver qui a rédigé plusieurs livres dont un roman historique sur le conflit pendant la ruée vers l'or du fleuve Fraser :

Politiquement, la plus grande peur de Douglas était que le gouvernement américain utilise l'immigration massive des Yankees comme prétexte pour s'emparer de la Nouvelle-Calédonie. Le Mexique et la Grande-Bretagne avaient été forcés d'abandonner de grands pans du territoire après qu'une multitude d'immigrants américains eussent traversé les montagnes vers la côte du Pacifique. Alors que la Grande-Bretagne et les É.-U. étaient engagés dans un conflit à propos de la frontière au 49^e parallèle, il y avait quatre cents soldats américains positionnés à l'endroit que les Yankees proposaient comme leur côté de la frontière. En fait, il y avait des Américains dans les champs aurifères qui étaient des déserteurs de l'armée américaine...

Pour ce qui était du nombre de citoyens américains dans le territoire, Douglas savait qu'ils pouvaient être contrôlés s'ils restaient revêches [turbulents, entêtés et difficiles] et qu'il ne leur donnait aucun sujet de doléance [plainte] qui puisse les unifier. Puisqu'il ne pouvait empêcher le torrent de nouveaux arrivants de s'établir sur le continent, il ouvrirait tout grand le territoire à la colonisation, mais sous la gouverne de la loi britannique.

Source : Donald J. Hauka, *Ned McGowan's War: The Birth of Modern British Columbia on the Fraser River Gold Fields*. (Vancouver: New Star Books, 2003), p. 41, 42-43.

Feuille reproductible 4

Document 9

John Galbraith a été professeur d'histoire à la University of California et il est considéré comme un des chercheurs les plus éminents sur l'histoire de l'empire britannique :

Presque tout au long de sa carrière politique [le chef de l'opposition en Grande-Bretagne, William E.] Gladstone s'est farouchement opposé à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il la considérait comme un anachronisme [vieille, périmée], qui rappelait l'époque où les pratiques restrictives de commerce [les monopoles] étaient acceptées... La Compagnie de la Baie d'Hudson était un monopole [elle avait le contrôle exclusif du commerce de la terre de Rupert à la côte du Pacifique] et Gladstone considérait que les monopoles étaient en soi [par leur nature] contraires à l'intérêt public...

[L]a fin imminente de la licence [expirée le 30 avril 1859] pour l'exclusivité commerciale à l'ouest de la terre de Rupert et le début de l'agitation [état de mécontentement politique exprimé par des manifestations fréquentes] canadienne pour l'acquisition de la charte du territoire [le contrôle de la terre de Rupert par la Compagnie de la Baie d'Hudson] ont provoqué la tenue d'une enquête sur les activités de la compagnie.

La commission d'enquête de la Chambre des communes, qui s'est réunie en 1857 pour entendre les témoignages et faire des recommandations, s'est très peu penchée sur l'île de Vancouver, mais la plupart des témoins qui ont présenté des preuves concernant la colonie étaient défavorables à la compagnie... La commission a recommandé la fin de la présence de la compagnie sur l'île et le ministère des Colonies a rapidement repris sa correspondance avec le gouverneur et le comité afin d'atteindre cet objectif.

Le caractère de cette négociation s'est soudainement transformé à cause de la découverte de l'or sur le fleuve Fraser et de l'afflux de chercheurs d'or, principalement en provenance de l'Ouest américain, vers les champs aurifères.

Source : John S. Galbraith. *The Hudson's Bay Company as an Imperial Factor, 1821-1869*. (New York: Octagon Books, 1957/1977), p. 288, 303.